

**DIACHRONIE D'HIVER**  
**propos d'accompagnement**  
à  
**« exhumations charitables de nos oublis »**  
une exposition  
de  
**Véronique Pastor**

*« L'érudition, car elle est cette forme de prévenance dans le savoir qui permet de faire front à l'entreprise pernicieuse de tout pouvoir injuste, consistant à liquider le réel au nom des réalités. L'imagination, car elle est une forme de l'hospitalité, et nous permet d'accueillir ce qui, dans le sentiment du présent, aiguise un appétit d'altérité. »*

Patrick Boucheron

« Ce que peut l'histoire » / Leçon inaugurale prononcée le 17 décembre 2015 au Collège de France

*« De profundis Domine suis-je bête ! »*

Arthur Rimbaud - Mauvais sang / « Une Saison En Enfer »

Que s'agit-il ici de ramener à la lumière, d'entre le ténébreux humus de nos songes que nous foulons toujours parmi ces multiples résidus de mémoire que nous avons de tout temps laissés s'y enfouir, et presque à chaque pas encore de notre humaine condition bipède ? De quelle indispensable charité voudra-t-on gratifier alors de tels oublis, pas forcément coupables et au contraire si nécessaires parfois ? Que s'agit-il de mettre ainsi en réparation profonde face à la tentation du ressentiment que laisse offerte toute désinvolte injonction à la résilience et si réparer est « *ne pas annuler la blessure mais la regarder pour ce qu'elle est et affronter l'entaille* »<sup>1</sup> ?

Pourtant uniquement de pierre noire, de fusain et de gris graphites, cet ensemble qu'a donc peint autant que dessiné Véronique Pastor ajoure néanmoins du détournement de savants clairs-obscurs de telles questions de béance. Sachant aussi cette partie liée au désir, celles-ci s'y trouvent alors éclairées d'intervalles de progrès où se tient toute suspendue la notion d'espèce, entre vélocité de vie des âmes et mort lente des fautes et de la sorte comme à demeure en elle-même ; résidente de son incomplétude mais en chemin vers la découverte d'une conscience de regard dès lors pleinement humaniste. Comme une *oeuvre au noir* que l'auteur déploie aujourd'hui en dix-sept nouvelles toiles et après plus d'une décennie déjà consacrée à rechercher encore ce qui fait communauté au réel.

Car si l'humain peut prétendre à une évaluation de la durée, à une capacité de sa mesure avec désormais grande précision, voire fulgurante vitesse de calcul, il demeure toutefois réduit à une humble déférence envers le temps auquel il ne peut somme toute qu'accorder confiance tant celui-ci lui reste, au final, impensable : « *Où étais-tu quand j'ai créé le monde ? Répondez à cela et vous aurez résolu l'énigme de la création* »<sup>2</sup>.

D'entre tant d'incertitudes, cette discipline d'études à laquelle s'astreint quotidiennement l'imagination de l'artiste est donc le seul im-pensé fiable dans ce règne de l'incertain qui nous fouille autant d'historicisme que l'érudition historique nous en prémunit patiemment ; d'ailleurs l'époque actuelle le rappelle très paradoxalement, avec force lancinante et toujours dans le drame, ce qui rend d'autant plus pertinentes désormais les clartés que propose intimement chacune de ces représentations singulières, intemporelles lueurs alignées dans leur format commun. Toutes donc sagesse en carrés muets comme du noir de bougie abritée, afin de protéger chaque secret de nos salvatrices souvenirs et pour ne faire vaciller nos esprits que vers ce qui toutefois les origine.

Ainsi, d'avril à octobre l'an passé, premier an pandémie du siècle, Véronique Pastor n'a rien ôté de l'impardonnable orgueil de l'humanité pour mettre à profit son habituel confinement de travail à l'atelier : « *Prends garde à ne pas te perdre toi-même en étreignant des ombres* » lui chuchotait inconsciemment Ésope, perspicace lecture. Tout du long de cet ensemble les dates d'achèvement de chaque sujet feront donc foi de titre et, puisque dorénavant « *aucun jour jamais ne vous enlèvera à la mémoire des âges* »<sup>3</sup>, le murmure des diachronies suivantes s'attachera à en démarquer la course jusqu'à l'hypothèse d'intitulés complémentaires.

1 Patrick Boucheron - entretien avec Joëlle Gayot, Télérama du 21/12/2020  
2 Henry Miller - Nexus, p.397 (Livre de poche)  
3 Virgile - L'Énéide, Livre 9

**« 11 septembre 2020 »**

*un chaos primordial - car peut être lui-même précédé d'un autre - contient déjà toutes les apparitions possibles dans un maelström à la fois centripète et centrifuge. L'énergie de la vie est oubli des recommencements, dynamique fondatrice. L'eau y est houle cosmique, la terre gouffre mystérieux et les vents bourrasques abîmés dans une lumière pré-fractale. Au seuil de l'incrédé tous les rapports d'échelle tournoient déjà ensemble, d'un seul et unique souffle. (Avant le jour)*

**« 12 mai 2020 »**

*à peine atterris là une dualité s'impose, en proximités bavardes - met soudain à l'orient la menace d'une aporie prochaine. L'attente en fait partie, redoutablement évanescence et pourtant en signe haut perché. Dans le désert des sons l'homme est d'emblée un oiseau pour l'homme mais ne saura pas plus voler qu'un ménate ne tiendrait verbe. L'enfance de la tragédie tient en cela du manque à la parole donnée et dès lors chaque langue sera toujours lente conquête. (Le dernier mot)*

**« 21 avril 2020 »**

*dans la mangrove de mémoire pour sourcer le premier esprit somatique - sans racine rien du rêve n'abreuve et aucun arbre ne fait récit d'une quelconque écorce en soi. Cela laisse pensif et peu importe comment le regard éveillé peut alors se vêtir : l'estuaire des inconsciences fondamentales est une stagnation d'eau anténatale qui s'étend au delta des longs sommeils réparateurs. Flottant rhizome de l'imaginaire intranquille comme reflet d'origine. (Au miroir)*

**« 29 juin 2020 »**

*quand le cauchemar enveloppe l'ordre du vivant - par la grâce de l'ange du bizarre la métamorphose onirique est devenue disparition aussi. Inquiétante étrangeté du réel où planent le jour et la nuit en équilibre recomposé. L'énigme est posée à chacun selon ses doutes comme autant de sphinx intérieurs à l'angoisse, voyage prémonitoire au-delà du plaisir et encore sans retour. Les êtres hantent un indicible purgatoire, fantômes inquiets de leurs transports. (Derrière eux)*

**« 12 octobre 2020 »**

*l'aube innerve l'appétit du lieu aussi vite que l'horizon intime bascule - le chaos s'est formé chair en soi, vibrante de ligaments et tendons confondus. En fragrances exponentielles d'un bouquet peuplé d'esquisses, où les bouches miroitent en un instant, l'éclat multiplie le rire inextinguible, jaillissant en fleurs inverses. Sa saccade renverse le vase jusqu'à la boule de cristal : les vanités se taisent sous les caresses devineresses, laissent place au seul battement d'un autre parfum. (Comme par magie)*

**« 27 octobre 2020 »**

*surprises au faste des nuées les âmes rendent au chaos son dû : passages obligés du souvenir si ténu qu'il ne tient qu'au flux de stupeurs baroques. S'y reconnaître serait s'y perdre mais l'altérité ne prévient pas. La multitude sociale contraint à une telle tension, où le prochain est déjà châtié avant que d'être aimé comme soi même. Car il y a foule depuis que l'ossuaire est pavé de l'enfer des bonnes intentions - incises mouvementées du péché d'orgueil. (Au fil du temps)*

**« 5 mai 2020 »**

*d'abord une sensation gravitationnelle de la croyance - dans la clairière haute l'envol est douce propriété, mise en partage de la futaie commune aux innocents. L'amour fait volutes dès le début : ses vapeurs ailées pardonnent par avance comme un encens sylvestre emporte l'air coulis comme les vents de printemps. Sa présence embuée irradie les coeurs de nudité incorporelle, étourdit les gestes de subtile langueur, embrasse le mouvement initial. (Le premier âge)*

**« 24 juin 2020 »**

*ensuite une procession ascensionnelle comme sentiment de croire - la pénitence est longue vers une élévation du verbe à la hauteur de sommets dont s'écarter équivaut à redescendre en deçà de la noble animalité. Parce que l'écriture est topographique il n'y a que les mauvaises consciences qui ne se rencontrent jamais. Y progresser est une prescription plus haute que toute montagne et son sens moral un enroulement dont le sens importe. (Les nocturnes)*

**« 7 juin 2020 »**

*échouer comme on tombe pour une simple morsure - ainsi renversée l'arche protectrice dépeuple et tout le travail de charpente est à reprendre, de la coupe à l'étrave. Le malheur est un ogre sans sépulture, un déluge d'errances mastiquées en vain qui fait droit à une terre asséchée, crèche infertile de tant d'abandon. Le toit du monde maternel retourne à la caverne faire écho d'arides ravages comme l'injuste punition d'une vieillesse prématurée. (Un naufrage)*

**« 26 avril 2020 »**

*une plainte est sacrifiée, paysanne jusqu'au bout des pieds. L'assentiment presque silencieux qui la condamne la baptise miraculeuse mais se fait oie blanche, complice de la ruine des clos pour une éternité qui dure plus longtemps que l'avenir des hommes de biens. Le spectacle reste plus doux pour le martyr que pour les badauds endimanchés d'un voyeurisme toujours de bonne mise en servitude volontaire - rituel d'esclave. (L'idiotie)*

**« 17 juin 2020 »**

*tenir la pose pour faire le genre - l'insolence fonde son désir sans fard, le dos tourné aux saisons des bêtes : sa pudique floraison est en boutons de rose, toilette éclore aussi jusque dans les rêves des uns et les cris des autres. Ce qui là se modèle est une nature ingénue, une féminine peinture de libre civilisation, loin des miasmes inféconds de toute auto-portraiture concupiscente en elle-même - plutôt à l'avant scène, inaugurale. (Au bain)*

**« 4 juin 2020 »**

*toute génération se porte alors au galop - à la rescousse de la tribu primitive pour s'y établir patronyme. L'étalon fait donc le maître de maison sous le regard des femmes, perspicace à tout âge. La sécurité devient patience responsable avant la force sauvage et la paix dompte les ardeurs violentes. Les emblèmes de guerre peuvent attendre quand travail et repos prospèrent pour une loi domestique observée dans l'attention constante à préserver ce fragile équilibre. (Une famille)*

**« 19 avril 2020 »**

*derechef quitter pour le récit du déplacement - au-delà des siens le confort est un risque sans comparaison avec celui du foyer mais la voix est têtue qui murmure les départs où le péril l'emporte sur la sédentarité. Au domicile du mouvement dramatique de l'histoire l'imaginaire assigne chaque rupture, la fait conte ou chronique. Même intangible et d'avance lettre morte chaque pas de côté signe licence à une représentation nouvelle - poursuite de la fable. (L'exil)*

**« 29 avril 2020 »**

*à retrouver les senteurs perdues d'un éden un céleste chant célèbre encore la conversation, promenade des idées en connivence. Chuchotement de la brise nostalgique d'une pensée fruitière, plus cultivée en bienveillantes maximes qu'en motifs obtus et devisant de concert avec la trace d'une sente presque oubliée au bout du chemin. Il faut des témoins à la philosophie mélancolique sans quoi rien ne pousse sereinement - l'apprentissage d'un recueillement. (Au jardin)*

**« 13 juin 2020 »**

*à l'ombre du grand sage dialogue en toute espèce la communauté ordonnée ; poils, écailles et plumes tous suaves et calmes dans une profonde respiration, intérieure comme l'oblique d'un totem majeur. La peau du monde est enfin nue sans étoile incendiée. Aucun feu n'est plus nécessaire. La pleine conscience chlorophylle pulse simplement d'un robuste attachement réciproque, dépendance multiforme à cette horlogerie - hydratante sans nulle mécanique. (Les habitants)*

**« 20 juin 2020 »**

*illusion chrysalide - la réversibilité ne promet aucune éthique, denrée rare qui ne conserve même pas les actes mais juste leur dignité. Cet âpre réalisme suspend alors une cicatrice avant tout : celle de consciences meurtries par leur propre migration de l'autre côté de leurs enveloppes naturelles, vers une promiscuité des corps hiérarchisés par trop d'effets accessoires. Drapés dans un deuil froidement noué comme une corde pour se pendre - suaires habités. (Le jugement)*

**« 8 mai 2020 »**

*embarquement légendaire d'une immense foule : il faut sauver par navigation des âmes la clameur silencieuse de la vie, ainsi nimbée de lumière crépusculaire. La tempête a déjà eu lieu. A déjà dispersé cendres et fumées, ne laissant nul refuge intact à quiconque. La traversée nouvelle est rédemptrice, les courants illuminés, d'avance apaisés des lueurs d'une aube prochaine. Cette aurore est une promesse à toute trace d'attentes séculaires - un rivage d'espoir. (Après le jour)*

jmb/desmarches-janv.2021